

UNE SPÉCIALITÉ DE CHARCUTERIE TARENTINE? Hésychios, ι 771 ἱπνιστία

Antoine VIREDAZ
Université de Lausanne

La tradition lexicographique grecque antique a transmis de nombreuses gloses accompagnées d'une indication de source les attribuant, sans autre précision, à un peuple ou à une cité.¹ Plusieurs centaines d'entre elles concernent des éléments lexicaux spécifiques à des colonies grecques d'Italie du Sud ou de Sicile, principalement Syracuse et Tarente.² Les gloses attribuées à cette dernière cité présentent l'intérêt particulier de nous renseigner sur le lexique d'un dialecte grec faiblement documenté par ailleurs.³ L'étude que j'ai le plaisir d'offrir ici à mon «vénéré maître» Rudolf Wachter porte sur l'une de ces gloses tarentines, conservée, comme la majorité de ce groupe, par Hésychios.⁴ Il s'agit du texte suivant, que je transcris d'abord en conservant les leçons transmises et en l'accompagnant d'une traduction provisoire: Hsch. ι 771 ἱπνιστία· γαστήρ παρὰ Ταραντίνοις «ἱπνιστία [signifie] ventre chez les Tarentins».⁵

Cette glose est exemplaire des problèmes que le texte d'Hésychios pose aux linguistes et philologues. Elle se compose en effet de trois éléments: un lemme (ἱπνιστία), une définition (γαστήρ), une attribution (παρὰ Ταραντίνοις), qui suscitent chacun une difficulté différente. Ainsi, l'établissement du texte du lemme est incertain; l'interprétation sémantique de la définition doit être précisée; et l'identité exacte de la source (un auteur tarentin en particulier?) est inconnue. De ces trois problèmes, je me propose d'examiner ici les deux premiers, en laissant de côté, faute d'espace, la question de la source. Je ne prétends pas apporter ici une réponse entièrement nouvelle à ces questions. Il s'agit simplement de préciser les cheminements argumentatifs implicites qui sous-tendent les remarques très brèves que les savants des 19^e-20^e siècles ont pu formuler au sujet de ce mot.

Le manuscrit du lexique d'Hésychios porte donc, pour le lemme, la leçon *ἰτνασία*. Il s'agit là de la seule attestation de cette forme. Si elle est correctement transmise, il doit s'agir d'un nom apparenté étymologiquement à *ἰπνός* «four». ⁶ Ce mot et ses dérivés sont en effet les seuls lexèmes grecs à commencer par la séquence *ἰπν-*, à deux exceptions près: un nom d'oiseau, *ἰπνη*; et un nom de plante, *ἰπνον*. A supposer que la forme *ἰτνασία* ait été dérivée régulièrement, le plus probable est qu'il faille la rattacher à un mot qui a fourni de nombreux dérivés et composés. C'est le cas d'*ἰπνός* (→ *ἰπνίον* «petit four», *ἰπνίτης* «pain cuit au four», *ἰπνοκαής* «brûlé au four», etc.), alors qu'*ἰπνη* et *ἰπνον* sont isolés. ⁷

On acceptera donc le rattachement du lemme ι 771 à la famille étymologique d'*ἰπνός*, en postulant le processus de dérivation suivant: *ἰπνός* «four» (→ **ἰπνάζω* «cuire au four/enfourner») → *ἰτνασία* «cuisson/fournée». ⁸ Cependant, compte tenu des nombreuses fautes qui se rencontrent dans la tradition d'Hésychios, il est permis de se demander si la leçon transmise *ἰτνασία* est correcte ou non.

Deux arguments suggèrent que la réponse à cette question est négative. Premièrement, le lemme *ἰτνασία* succède à *ἰπνια* et précède *ἰπνοδομαν*, ⁹ enfreignant l'ordre alphabétique. ¹⁰ On a certes pu faire valoir que cet ordre n'est pas absolu dans le lexique d'Hésychios, se limitant en réalité aux trois premières lettres. ¹¹ Mais dans cette portion du lexique, un ordre plus strict semble prévaloir, prenant en compte les quatre, voire les cinq premières lettres. Les lemmes commençant par la séquence *ἰπν* (Hsch. ι 769-774) se succèdent en effet comme suit: *ἰπνῆ*, *ἰπνια*, *ἰτνασία*, *ἰπνοδομαν*, *ἰπνοκήϊον*, *ἰπνός*. Dans cette série, seule la forme *ἰτνασία* contrevient à l'ordre alphabétique strict, ce qui indique vraisemblablement une corruption textuelle.

Deuxièmement, la définition d'*ἰτνασία* par *γαστήρ* paraît suspecte. Quel lien établir entre le nom du «ventre» et un substantif que l'analyse morphologique tendrait à identifier comme un nom abstrait («cuisson» ou similaire)? ¹² On peut, bien sûr, tabler sur une série de changements sémantiques. Le processus aurait ainsi commencé par une extension métonymique («cuisson > lieu de la cuisson, four»); puis il aurait continué avec une extension métaphorique («four > ventre»). Un tel développement pourrait par exemple reposer sur la notion de digestion comprise comme une forme de cuisson (cf. *πέπτω/πέσσω* «cuire; digérer»). Mais c'est une hypothèse peu économique, ¹³ postulant sans grande nécessité une évolution sémantique fort compliquée.

Il paraît donc préférable de corriger le lemme pour rétablir une structure morphologique en accord immédiat avec le sémantisme de la définition. Le moyen le plus simple d'atteindre ce but est celui que propose Latte : corriger la finale *-ia* en *-τά*.¹⁴ On substitue ainsi au nom abstrait un adjectif verbal en *-to*, *ιπναστός* «(pouvant, devant être)¹⁵ cuit au four» (← **ιπνάζω*, verbe déjà postulé plus haut pour expliquer *ιπνασία*). A ce stade, à supposer que la forme conjecturée soit la bonne, on doit à nouveau se demander quel rapport sémantique unit le lemme *ιπναστός* et la définition *γαστήρ*. Mais poser cette question, c'est en réalité en poser deux : premièrement, celle du rapport entre lemme et définition en général dans le lexique d'Hésychios ; et deuxièmement, celle du sémantisme de *γαστήρ*.

Pour répondre à la première question, les définitions d'Hésychios consistent le plus souvent en un ou plusieurs synonymes du lemme, pouvant être substitués à ce dernier selon les contextes.¹⁶ C'est ce que l'on peut appeler une définition par équivalence. Mais dans plusieurs cas, Hésychios adopte un autre procédé, que je propose d'appeler définition par l'usage. Les définitions de ce second type constituent moins un équivalent qu'une simple indication sur les contextes possibles d'utilisation du lemme.¹⁷ Un exemple de ce type de définition est Hsch. B 1269 *βρυχήσασθαι*· ὡς λέων «*βρυχήσασθαι* [signifie "rugir"] comme un lion». ¹⁸ Dans cet exemple, l'infinitif *βρυχήσασθαι* n'est pas à proprement parler expliqué. La définition consiste seulement en une précision sur l'usage possible du terme, qui peut en l'occurrence se référer au rugissement du lion. Pour bien comprendre les gloses d'Hésychios, il importe de garder à l'esprit l'existence de ces deux types de définitions. Comme on le verra de suite, mon hypothèse est que, dans le cas de Hsch. ι 771, l'on a affaire à une définition par l'usage plutôt que par équivalence.

Concernant la seconde question, celle du sémantisme de *γαστήρ*, on peut distinguer plusieurs emplois de ce terme dans la littérature grecque. En premier lieu, il désigne un organe vital chez l'homme ou l'animal,¹⁹ siège de la digestion,²⁰ mais aussi de l'appétit, et par métonymie l'appétit lui-même.²¹ Il s'agit donc de «l'estomac» ou de la «panse» comme organe de la digestion. Mais le même terme peut aussi se référer à un usage particulier de l'estomac de certains animaux, à savoir son utilisation comme pièce de boucherie. Plusieurs auteurs désignent en effet par *γαστήρ* une préparation alimentaire consistant en une panse de ruminant farcie et grillée.²²

Si l'on se réfère à ce dernier sens, et que l'on admet la possibilité d'une définition par l'usage, le rapport sémantique entre *ἰναστά* et *γαστήρ* s'éclaire. Dans cette perspective en effet, *γαστήρ* n'est plus compris comme un synonyme du lemme, mais comme un nom susceptible d'être modifié par l'adjectif *ἰναστά*. Autrement dit, il ne faut pas traduire par «*ἰναστά* [signifie] panse», mais par «*ἰναστά* [se dit d'une] panse [cuite au four]». Il s'agira donc d'une préparation de charcuterie, peut-être comparable aux espèces de boudins mentionnées dans l'*Odyssée*.²³

Quoi qu'il en soit, et même s'il est impossible de déterminer avec précision la recette de cette spécialité culinaire,²⁴ on voit que la conjecture *ἰναστά* remplit l'exigence formulée plus haut. Elle rétablit en effet, au moyen d'une correction mineure du lemme, une structure morphologique en accord avec le sémantisme de la définition.

En revanche, elle ne résout pas le problème posé par l'ordre alphabétique. Pour cette raison, Kassel et Austin préfèrent conjecturer *ἰνιστά*, qui s'intègre parfaitement dans l'ordre alphabétique entre les lemmes *ἴνια* et *ἰνοδομαν*.²⁵ Le sens et l'analyse morphologique d'*ἰνιστά* sont les mêmes que pour la conjecture de Latte: il s'agit d'un adjectif verbal en *-to*, formé toutefois sur un verbe **ἰνίζω* (← *ἰνός*)²⁶ plutôt que sur **ἰνάζω*.

L'intervention éditoriale est ici un peu plus invasive, puisqu'il faut changer deux lettres au lieu d'une et que la substitution de I à A est moins évidente au point de vue paléographique. Mais Kassel et Austin compensent cette faiblesse en avançant un bon argument en faveur de leur conjecture *ἰνιστά*. Ils montrent en effet qu'il existe, dans le même champ de signification, un parallèle exact du point de vue morphologique. Ce parallèle est l'adjectif *καπνιστός* «fumé» ← *καπνίζω* «fumer, sécher à la fumée» ← *καπνός* «fumée». Ce terme, bien attesté dans la littérature grecque, est utilisé notamment par Posidonios d'Apamée pour désigner une préparation de viande: Posidon. fr. 53²⁷ τὰ δὲ βρώματα ἄρτοι μεγάλοι καὶ καπνιστὰ κρέα «quant à la nourriture, [ce sont] de grands pains et des viandes fumées».

On est ainsi face à deux adjectifs – *ἰνιστά* et *καπνιστός* – formés, d'une part, selon la même suffixation, et appartenant, d'autre part, au même domaine sémantique. La combinaison de ces deux circonstances constitue un bon argument en faveur d'*ἰνιστά*, même si cette conjecture s'avère moins économique, au point de vue de l'établissement du texte, que celle de Latte.

On retiendra donc la variante *ἰνιστά* «panse/saucisse cuite au four». Quant à la forme casuelle de ce lemme, on l'interprétera comme un nominatif singulier féminin,²⁸ en accord avec celle de la définition *γαστήρ*.²⁹

Pour conclure, les sources lexicographiques antiques, et en particulier Hésychios, offrent une documentation très utile sur le grec de cités comme Tarente, dont le dialecte est mal attesté. Toutefois, leur exploitation dans une étude linguistique s'avère particulièrement délicate, en raison de la tradition textuelle difficile d'Hésychios.

La glose étudiée ici en offre un exemple caractéristique. D'une part, le lemme, tel que transmis, présente une forme suspecte et nécessite une conjecture qui permette de rétablir un type morphologique et un sémantisme satisfaisants. D'autre part, la définition, censée à l'origine éclairer le sens du lemme, manque elle-même de transparence. Elle exige par conséquent du lecteur de fournir un effort interprétatif supplémentaire, sans lequel l'entrée toute entière resterait obscure. Enfin – question laissée en suspens ici – l'attribution aux «Tarentins» demanderait elle aussi qu'on s'y attarde, pour déterminer plus précisément quelle est la source de cette glose.

Quoi qu'il en soit, j'espère avoir montré que les gloses tarentines d'Hésychios valent la peine qu'on les étudie de près, sous un angle à la fois philologique et étymologique. Je crois en effet que ces textes ont encore des renseignements précieux à nous livrer sur la langue et la culture de la Tarente préromaine.

NOTES

1 J'ai présenté une version antérieure de cette contribution à l'occasion des 40^{es} Metageitnia (Lausanne, 18-19 janvier 2019). Je remercie les collègues ayant assisté à la session dirigée par Mme Marie-Rose Guelfucci pour leurs remarques et commentaires.

2 Sur ces matériaux, voir le *Glossarium Italicum* de G. Kaibel, *Comicorum*

Graecorum fragmenta. I, I, Doriensium comoedia; mimi; phylaces, Berlin 1899, p. 198-218. Voir aussi R. Kassel/C. Austin, *Poetae comici Graeci. I, Comoedia Dorica; mimi; phylaces*, Berlin/New York 2001, p. 303-332.

3 Sur le dialecte de Tarente, voir F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte. 2, Die westgriechischen Dialekte*, Berlin 1923,

p. 383-421. C. Santoro, *Osservazioni fonetiche e lessicali sul dialetto greco di Taranto*, Bari 1973. A. C. Cassio, «Il dialetto greco di Taranto», *Taranto e il Mediterraneo: atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia*, p. 435-466.

4 Sur Hésychios et son lexique, voir E. Dickey, *Ancient Greek scholarship: a guide to finding, reading*

and understanding scholia, commentaries, lexica, and grammatical treatises, from their beginnings to the Byzantine period, Oxford 2007, p. 88-90.

5 J'adopte la numérotation de K. Latte, *Hesychii Alexandrini lexicon*. 2, E-O, København 1966 (= ι 774 dans M. Schmidt, *Hesychii Alexandrini lexicon*. 2, E-K, Jena 1860).

6 Lien déjà établi implicitement par Schmidt, *op. cit.* (n. 5), p. 364 et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208.

7 Pour ἵπνη, la seule attestation se trouve en Ant. Lib. 21, 6. Pour ἵπνον, cf. notamment Thphr. *HP* 10, 4, 1. Il existe aussi la glose corrompue Hsch. ι 769 ἵπνη· ῥέφριπτις. Σικελοί. Sur cette forme, cf. A. Willi, *Sikelismos: Sprache, Literatur und Gesellschaft im Griechischen Sizilien* (8.-5. Jh. v. Chr.), Basel 2008, p. 27 n. 33.

8 Pour la formation de dénominatifs en -άζω sur des thèmes en -ο, cf. E. Schwyzer, *Griechische Grammatik. 1, Allgemeiner Teil; Lautlehre; Wortbildung; Flexion*, München 1939, p. 734-735. Pour une série de dérivations comparable, cf. γυμνός «nu» → γυμνάζω «s'exercer nu» → γυμνασία «exercice, action de s'exercer».

9 Je note sans accents ni esprits les formes fautives.

La leçon Hsch. ι 772 ἱπνοδομᾶν en est sans doute une. Latte, *op. cit.* (n. 5), p. 368, la corrige en ἱπνοκοδόμᾶν et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208 en ἱπνῖτιν κοδομᾶν. Mais le sens de ces conjectures m'échappe.

10 Déjà noté par Schmidt, *op. cit.* (n. 5), p. 364 et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208.

11 Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 88: «[The words] are alphabetized (usually by the first three letters)».

12 Sur les dérivés en -(α)σία comme noms abstraits, voir P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, p. 85-86.

13 Elle est toutefois admise par Schmidt, *op. cit.* (n. 5), p. 364 et Kaibel, *op. cit.* (n. 2), p. 208.

14 Latte, *op. cit.* (n. 5), p. 368.

15 Pour le sémantisme de l'adjectif verbal, teinté de diverses nuances modales, cf. Schwyzer, *op. cit.* (n. 8), p. 501.

16 P. ex. Hsch. A 4221 ἀνάγειν· ἄγειν. πείθειν. ἀναγιγνώσκειν «ἀνάγειν [signifie] conduire, persuader, conseiller/lire».

17 Sur ce type de définition, voir Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 110: «Definitions [...] are not necessarily self-standing, that is, they are not always comprehensible without

reference to the lemma. Rather the lemma is taken as a basis that remains syntactically available, and from which elements can be understood at any point in the explanation».

18 Exemple cité par Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 110.

19 P. ex. *Il.* 13, 372 μέση δ' ἐν γαστέρι πῆξε (Idoménée tue Othryonée en lui transperçant le ventre de sa lance).

20 P. ex. *Hp. Epid.* 5, 6, 1 ὁκότε ἄσιτος εἶη, ἔμυζεν αὐτοῦ ἐν τῇ γαστρὶ ἰσχυρῶς καὶ ὠδυνᾶτο (un homme atteint d'un ulcère à l'estomac souffre de douleurs abdominales et de borborygmes lorsqu'il est à jeun).

21 P. ex. *Od.* 6, 133 κέλεται δέ ἐ γαστήρ / ... ἐς πυκνὸν δόμον ἐλθεῖν (le ventre ordonne au lion de se mettre en chasse).

22 P. ex. *Od.* 18, 44 γαστέρες ... αἰγῶν ... τὰς ἐπὶ δόρπῳ / κατθέμεθα κνίσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες (des estomacs de chèvres sont farcis de sang et de graisse et grillés sur le feu; même recette en *Od.* 18, 118. 20, 25). *Ar. Nu.* 409 ὀπτῶν γαστέρα (Strepsiadie grille un estomac à l'occasion d'un sacrifice). A côté de ces emplois de γαστήρ comme organe de la digestion, on devrait encore mentionner celui d'organe de la gestation: p. ex. *Pl.*

Lg. 792 ε τὰς φερούσας ἐν γαστρὶ (les femmes enceintes doivent faire l'objet d'une surveillance particulière). Mais il me semble que cet emploi n'est pas pertinent pour la question étudiée ici.

23 Voir les exemples homériques cités dans la note précédente.

24 Une sorte de haggis antique? Ou quelque chose de comparable à une saucisse? Pour aller dans le sens de cette dernière hypothèse, on se rappellera le nom latin d'une sorte de saucisson: la

lucan(ica) (> ital. *luganiga* «saucisse à rôti»), dont le nom dérive de celui de la Lucanie, une région dont Tarente est voisine. Sur l'étymologie de *lucan(ica)*, cf. Varro *Ling.* 5, 111. Voir aussi A. Ernout/A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots*, Paris 2001⁴ (1932), p. 367.

25 Kassel/Austin, *op. cit.* (n. 2), p. 317.

26 Pour la formation de dénominatifs en -ιζω sur des thèmes en -ο, voir Schwyzler, *op. cit.* (n. 8), p. 735-736.

27 Numérotation de L. Edelstein/I. G. Kidd, *Posidonius. 1, The fragments*, Cambridge 1972.

28 La désinence en -ᾱ est la forme attendue dans un dialecte dorien comme celui de Tarente: cf. Schwyzler, *op. cit.* (n. 8), p. 187.

29 Le lemme et la définition sont normalement à la même forme flexionnelle dans les entrées de lexiques antiques: cf. Dickey, *op. cit.* (n. 4), p. 109.